

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **134 (2008)**

Heft 07: **Suburbanité**

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Densifier la banlieue



Pour recevoir l'attention du public et des médias, l'architecture doit frapper le regard, fournir à la ville une carte de visite internationale, bref, attirer le tourisme. Dans l'ombre, l'environnement où se déroule le quotidien des masses, lui, ne mérite plus la même attention. On le connaît pour y vivre. On le voit tous les soirs à la télé : cadre parodié des séries américaines les plus cyniques. Mais quand on y pense, trop peu souvent du reste, ce n'est généralement pas en termes d'architecture. Et pourtant, notre cadre de vie participe, et témoigne, de ce que nous sommes. Il oriente nos rapports sociaux, conditionne nos habitudes, nous fournit une image du monde à petite échelle.

Les réseaux de communication peuvent bien se complexifier et s'étendre jusqu'à rendre le bout de la planète accessible d'un simple micromouvement de l'index, l'individu semble adhérer de plus en plus au modèle bien américain de la famille nucléaire recluse – et à l'abri – dans sa villa individuelle ou son 4x4 surdimensionné. L'esprit de communauté du monde virtuel explose, tandis que l'on s'isole, après une journée de boulot comme les autres et des heures passées dans les bouchons, devant l'écran, au sous-sol d'une de ces maisons de banlieue anonyme, sans histoire, sans possibles.

Cette banlieue pavillonnaire, où les villas se plantent comme des choux dans un sol abstrait, quadrillé, nous la détestons pour y avoir grandi. Mais par son caractère « idéal » – tout droit sortie de l'esprit des hommes – elle nous attire. Elle est ce compromis entre ville et campagne, ce calme qui contraste avec le bruit incessant de la ville, cette sécurité qui apaise, ce lieu où l'individu est roi et mesure sa valeur. Ce que l'on ne soupçonne pas, ou qu'on a du mal à admettre, c'est que cette banlieue fait désormais partie de la réalité de nos villes, et qu'on devra, un jour ou l'autre, s'atteler au problème qu'elle représente. Car il s'agit bien d'un espace réel, où habite la grande majorité des Occidentaux que nous sommes.

Cet intervalle toujours plus étendu entre la ville et son dehors peut être densifié, repensé, habité autrement. Cette densification ne peut pas être basement normative, dictée par les plans d'affectation et les règles d'occupation des sols. Elle passe inévitablement par une nouvelle compréhension des limites de la demeure privée, des rapports de proximité entre voisins, des liens qui forment une communauté, c'est-à-dire des modalités du « vivre ensemble » d'une société plurielle.

Caroline Dionne

Voir en complément la note de lecture sur l'ouvrage de Michel Bassand, « Cités, villes et métropoles », en p. 34 du présent numéro